

Ode saphique XXXI

Mon âge et mon sang ne sont plus en vigueur,
Les ardents penses ne m'eschauffent le cœur ;
Plus mon chef grison ne se veut enfermer
Sous le joug d'aimer.

En mon jeune avril, d'Amour je fus soudart,
Et, vaillant guerrier, portay son estendart ;
Ores à l'autel de Venus je l'appens,
Et forcé me rens.

Plus ne veux ouyr ces mots delicieux :
« Ma vie, mon sang, ma chere âme, mes yeux. »
C'est pour les amants à qui le sang plus chaud
Au cœur ne défaut.

Je veux d'autre feu ma poitrine eschauffer,
Cognoistre nature et bien philosopher,
Du monde sçavoir et des astres le cours,
Retours et destours.

Donc, sonnets, adieu ! adieu, douces chansons !
Adieu, dance ! adieu de la lyre les sons !
Adieu, traits d'Amour ! volez en autre part
Qu'au cœur de Ronsard.

Je veux estre à moy, non plus servir autrui ;

Pour autrui ne veux me donner plus d'ennuy.
Il faut essayer, sans plus me tourmenter,
De me contenter.

L'oiseau prisonnier, tant soit-il bien traité,
Sa cage rompant, cherche sa liberté :
Servage d'esprit tient de liens plus forts
Que celui du corps.

Vostre affection m'a servy de bonheur.
D'estre aimé de vous ce m'est un grand honneur.
Tant que l'air vital en moy se respandra,
Il m'en souviendra.

Plus ne veut mon âge à l'amour consentir,
Repris de nature et d'un tard repentir.
Combattre contre elle et luy estre odieux,
C'est forcer les dieux.

Pierre de Ronsard (1524–1585)